

## LA VOCATION D'ABRAM

### (GENÈSE 12.1-4)

Lorsqu'on lit ce texte, diverses questions surgissent. Abram connaissait-il Dieu avant que Dieu lui adresse cette parole ? Comment Dieu lui a-t-il parlé ? Comment a-t-il pu reconnaître le vrai Dieu ?

Abram appartenait à une famille aisée qui avait émigré de Our, une localité dont la localisation est matière à débat, et s'était établi à Harân, une ville située au nord de la Mésopotamie. Sa famille adorait les idoles, en particulier le dieu lune probablement, mais il est possible qu'elle ait aussi connu Yahvé. Enfin..., elle ne l'appelait pas Yahvé car il a fallu attendre la révélation à Moïse pour connaître ce nom-là. Il est possible qu'elle adorait Dieu. Elle pratiquait sans doute un culte syncrétiste, adorant Dieu au milieu d'idoles. Que connaissait Abram de ce Dieu jusque-là ? Difficile à dire. Toujours est-il que Dieu se révèle ici directement à Abram, par une révélation spéciale. De quelle manière ? Cela n'est pas précisé. Mais c'était de manière claire, nette, évidente. Abram s'est trouvé face à la réalité de Dieu, du vrai Dieu, sans hésitation possible. Il ne connaîtra même pas son nom. C'est Moïse qui, relatant l'histoire, nous dit que le Dieu qui s'est adressé à Abram est celui que l'on connaît depuis sous le nom de Yahvé. Mais Dieu ne révèle pas son nom à Abram.

Dieu lui adresse ici une parole, péremptoire, un ordre simple : « Pars, quitte ton pays, ta famille... » et il lui propose un objectif à court terme : se rendre dans un certain pays. Cependant, Dieu ne précise pas de quel pays il s'agit. L'ordre est simple, mais sa mise en œuvre difficile. C'est un geste coûteux que Dieu requiert d'Abram. Il va quitter les siens et il ne les reverra vraisemblablement plus. Il va quitter la ville pour une existence nomade. Il doit s'en aller vers un pays inconnu ; il ne sait même pas où il va, car Dieu ne le lui révèle pas encore. Abram doit laisser de côté tout ce qui assurait sa sécurité : sa famille, son lieu, sa situation sociale, et se lancer dans l'inconnu.

Pourquoi ? Dans quel but ? Dieu lui révèle son projet. Dieu se propose de former un peuple à partir d'Abram. Un peuple spécial, puisqu'il aura un rôle à jouer en vue de la bénédiction des autres peuples de la terre. Et c'est certainement pour constituer ce peuple, qui sera différent des autres, à part, que Dieu demande à Abram de quitter les siens : une séparation de cette famille idolâtre est nécessaire, pour que commence une famille et un peuple tout nouveaux.

Ainsi Dieu forme un grand projet, et il invite Abram à adhérer à ce projet et à participer à sa réalisation. Pourtant, de ce projet, Abram ne connaît pas grand chose, il n'en a qu'une très vague idée : Dieu veut former un peuple nouveau pour apporter on ne sait trop comment la bénédiction à l'humanité. En outre, former un peuple ne se réalise pas en une génération. Ce projet ne va donc pas aboutir du vivant d'Abram. Nous savons en réalité que la réalisation de ce projet devait prendre des siècles. Il s'agit donc d'un projet à très long terme. Mais pour Abram, ce projet engage toute sa vie. Dieu demande à Abram d'engager toute sa vie, pour ne réaliser qu'un tout petit commencement d'un projet qui reste très vague pour lui. Toute une vie, rien que pour un petit bout du projet. Et pourtant, ce petit commencement, ce petit bout était nécessaire à la réalisation du projet.

Nous vivons dans une société dans laquelle on veut tout tout de suite, dans laquelle on veut voir l'efficacité immédiate de ce que l'on entreprend, les bénéfices à court et moyen termes. Dieu demande à Abram d'adopter une perspective à très long terme, une

perspective qui dépasse de très loin sa petite existence. Dieu demande à Abram d'inscrire son action dans la grande histoire, celle qui s'étend sur plusieurs millénaires.

Dieu donne cependant à Abram une promesse de bénédiction pour lui personnellement. « Je te bénirai », ce qui veut dire : « je te ferai du bien », un bien plus grand plus précieux, plus désirable au fond que tout ce qu'Abram va quitter. De plus, la suite du récit de la vie du patriarche montre que Dieu va l'accompagner, et se révéler à lui à diverses reprises. Ainsi Abram va bénéficier de la présence de Dieu à ses côtés, dans sa vie. Il va aussi apprendre à connaître le vrai Dieu d'une manière particulière et cela constitue un privilège immense, qui vaut bien plus que tout ce qu'il a pu laisser derrière lui, même si ce qu'il a laissé n'était pas négligeable.

À l'ordre tout simple de Dieu, Abram apporte une réponse simple. Il part. Dieu dit, il obéit. Il entame ainsi une démarche de foi. Je suis frappé par la simplicité du texte (v. 4a), par la simplicité de la démarche d'Abram, de son pas de foi. Abram fait confiance à Dieu et il part, sans savoir où il va, sans savoir comment Dieu va réaliser son projet, sans savoir ce que Dieu attendra de lui ultérieurement. Un pas après l'autre. Dieu lui dit : « Pars ! » et il part. L'auteur de l'épître aux Hébreux a lui aussi été frappé par cette démarche de foi toute simple d'Abram (Hé 11.8-10).

Et si Dieu vous disait aujourd'hui : « Pars ! Quitte ! »

« Pars en mission ! » Peut-être ! Cela impliquera alors de quitter sa famille, ses amis, son pays, comme Abram. Ou bien : « Pars, engage-toi dans tel ou tel ministère à plein temps, ici en France » et alors : « Quitte ta situation sociale aisée ou confortable, abandonne ton métier, laisse tes perspectives de carrière intéressantes, enthousiasmantes, tes perspectives d'une condition sociale aisée ».

Ce peut être encore : « Pars, quitte ton Église, pour te lancer dans un projet d'implantation d'Église nouvelle un peu plus loin ! Quitte le confort de ton Église, des amis que tu y as, sa panoplie d'activités pour toutes les tranches d'âge, sa vie communautaire bien rodée ! Laisse le confort d'une Église nombreuse, qui a de multiples ressources en personnes et en moyens financiers ! Pars, pour participer à un projet d'implantation d'Église qui va te demander un investissement en temps et en énergie, un effort financier plus important, parce qu'il n'y aura pas au départ autant de personnes dans le groupe, et donc pas autant de ressources financières, pas autant de gens disponibles, pas autant d'activités intéressantes. »

Ce peut être aussi : « Ne pars pas, mais engage-toi. Rends-toi disponible pour ton Église et engage-toi, donne de ton temps pour telle activité, tel projet de ton Église ! » Ou encore : « Engage-toi aux côtés de tel missionnaire, de tel pionnier qui œuvre à l'implantation d'une Église, de telle œuvre, et apporte ton soutien, par la prière et par ta contribution financière. » Accepte pour cela d'abandonner une part de ton temps de loisirs, une partie de ton confort matériel.

Êtes-vous prêts à partir, ou simplement à quitter quelque chose, pour entrer dans les projets de Dieu, pour participer à la réalisation des projets de Dieu ? Pour certains, ce sera pour s'engager dans un ministère à plein temps. Pour d'autres non. Mais Dieu nous appelle tous à l'engagement, d'une manière ou d'une autre. Ceci dit, il en est peut-être que Dieu appelle aujourd'hui, parmi vous, à un service à plein temps. Êtes-vous prêts à partir, à quitter ce qu'il faudra pour entrer dans les projets de Dieu ?

Qui Dieu appelle-t-il aujourd'hui ?

Bien sûr, de nos jours, Dieu ne se révèle pas d'ordinaire comme il s'est révélé à Abram. Abram se trouvait au début de l'histoire de la révélation spéciale de Dieu, une histoire qui a atteint son point culminant dans le ministère de Jésus et des apôtres. Nous

vivons aujourd'hui une époque différente. Mais Dieu parle toujours et appelle toujours des personnes à le servir de manière particulière, à plein temps.

Dieu nous parle par l'Écriture, dans laquelle a été consignée pour nous sa Parole. L'Écriture nous présente le projet de Dieu : établir son royaume et, à cette fin, bâtir son Église. L'Écriture nous parle de ministères nécessaires ou possibles pour l'édification des communautés existantes, pour la proclamation de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas entendu et pour l'implantation d'Églises nouvelles. L'Écriture nous présente encore la beauté du ministère : 1 Timothée 3.1.

Dieu nous invite aussi à considérer les besoins constatés sur le terrain. De nombreux pasteurs vont partir à la retraite dans les prochaines années et la relève n'est pas assurée. Les missions lancent des appels. Il y a des besoins pour l'évangélisation en France. Il y a des champs nouveaux à défricher, et l'on a besoin de pionniers. Certains types de population autour de nous demandent un ministère particulier d'évangélisation ciblé. « Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ? » demandait Dieu à Ésaïe.

Pour un ministère à plein temps, il faut certaines aptitudes. Nous allons en parler dans un instant. Mais avant cela, il faut souligner un point important ; avant les aptitudes et les compétences, il est plus nécessaire encore de manifester certaines dispositions. Une volonté de fidélité à Dieu. Une piété qui cultive la relation avec Dieu, dans la prière et l'étude de la parole de Dieu. Un amour pour Dieu, pour sa parole. Un amour pour les autres et un esprit de service.

Ensuite, un ministère à plein temps, quel qu'il soit, demande des aptitudes particulières, des compétences, une formation. Lorsqu'on cherche la volonté de Dieu, il est donc nécessaire de considérer ses aptitudes et compétences. Tout le monde n'est pas appelé à un ministère à plein temps. Certains se font des illusions sur eux-mêmes à cet égard. Certains se sont engagés sur une voie pour laquelle ils n'étaient pas faits. Pour ce qui est des aptitudes, il y a celles que je vois chez moi. Il y a aussi celles que les autres discernent chez moi. Le rôle de l'Église, du pasteur, des anciens, et aussi d'autres personnes engagées dans le ministère est ici important. Est-ce que nous avons le souci, en tant que responsables d'Église par exemple, de repérer quels jeunes pourraient être aptes au service ? L'apôtre Paul a discerné des dispositions et des aptitudes chez Timothée. Il a demandé l'avis des chrétiens qui connaissaient ce jeune homme. Et il l'a pris avec lui dans son équipe missionnaire. Est-ce que nous prenons des initiatives pour mettre les jeunes à l'œuvre, pour suggérer à certains de penser au ministère, pour les encourager à se former ? La formation est utile et nécessaire d'ailleurs, non seulement pour un ministère à plein temps, mais même en vue d'un service dans l'Église à côté d'une vie professionnelle séculière. Cf. Billy Graham.

Puis il y a aussi les aptitudes qui ne se voient pas, je veux dire, qui ne se voient pas encore. Elles ne se voient pas encore, parce qu'elles n'ont pas encore été mises en œuvre. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. C'est en se mettant au service des autres et de l'Église, en saisissant les occasions de service, ou encore en se mettant à la disposition de l'Église, en se rendant disponible, qu'on découvre ce pour quoi on est fait.

Servir donne aussi l'occasion d'acquérir des compétences. Les compétences ne sont pas toujours présentes dès que l'on commence. Souvent on acquiert telle compétence parce que le besoin est là, parce qu'elle est nécessaire ou utile pour l'activité ou le ministère dans lequel on est engagé. Il ne faut donc pas attendre d'avoir toutes les compétences pour s'engager dans un service ou un ministère.

Un autre facteur est à prendre en compte pour la découverte de sa vocation. Souvent, Dieu met à cœur de quelqu'un le désir de s'engager pour tel ou tel service, ou tel ou tel ministère. Ce n'est pas parce que j'ai tel ministère à cœur que je suis forcément fait

pour cela. Il convient donc de recueillir l'avis des gens qui nous entourent et nous connaissent avant de nous lancer. Et de chercher confirmation. Mais Dieu ne nous demande pas systématiquement de faire le contraire de ce que nous avons envie de faire. Ce que nous avons à cœur peut venir de Lui. Bien des personnes se sont engagées dans un ministère qui s'est avéré fructueux et béni parce qu'elles avaient tel objectif à cœur.

Parfois aussi cependant, Dieu appelle des personnes qui n'ont pas au départ tel ministère à cœur. Dieu a appelé Moïse, alors que celui-ci n'avait aucune envie de s'engager dans le ministère qui lui était destiné. Parfois aussi, Dieu appelle des gens qui ne se trouvent pas à la hauteur. Ainsi il a appelé Jérémie au ministère de prophète, alors que celui-ci se trouvait trop jeune et inexpérimenté. Je parlais tout à l'heure de ceux qui se font des illusions sur eux-mêmes et s'engagent dans un ministère pour lequel ils ne sont pas aptes. Il y a aussi des personnes qui placent la barre trop haut et ne se voient pas dans le ministère alors qu'elles ont de réelles aptitudes au service. L'avis des autres est de nouveau ici important, pour corriger (ou confirmer) le regard que nous pouvons porter sur nous-mêmes.

Dieu adresse vocation aujourd'hui de manières diverses et variées. Différents facteurs entrent en ligne de compte : la considération du projet de Dieu révélé dans l'Écriture et des ministères utilisés par Dieu pour contribuer à sa réalisation, la prise en compte des besoins actuels, la considération des aptitudes et compétences dont Dieu nous a dotés, l'avis des autres, les objectifs que Dieu nous met à cœur de viser. La manière de l'appel varie d'une personne à l'autre. La question fondamentale qui se pose à nous ici est la suivante : Sommes-nous prêts à entendre la voix de Dieu ? Sommes-nous disponibles ?

À cet égard, il faut éviter un piège qui consiste à vouloir sanctifier son loisir favori en le mettant au service de Dieu. Dans une certaine Église, on a fait une étude sur les dons en utilisant un questionnaire pour aider chaque membre à découvrir ses dons pour les mettre au service de l'Église. Une jeune fille a déclaré qu'elle avait le don de la danse et qu'elle était désireuse de le mettre au service de l'Église. Les responsables de l'Église se sont trouvés dans la gêne, ne sachant pas comment valoriser ce don. Qu'une chrétienne fasse de la danse est une bonne chose. Qu'un chrétien ait une activité artistique est une bonne chose. L'art fait partie des possibilités que Dieu a créées pour nous. Mais l'Église n'est pas nécessairement le lieu pour pratiquer un art. Et l'on n'a pas besoin de pratiquer son loisir dans le cadre de l'Église pour le rendre légitime. Servir Dieu dans l'Église, ce n'est pas pratiquer son activité favorite dans le cadre de l'Église, mais c'est répondre aux besoins de l'Église tels que l'Écriture les définit et chercher à exercer les ministères que Dieu déclare utiles à l'Église dans sa Parole.

Donc, sommes-nous disponibles pour servir selon l'appel que Dieu nous adresse ?

Et une manière de se rendre disponible, d'acquérir une compétence, de se tenir prêt pour le service, c'est de se former, et de profiter pour cela des opportunités.

Abram a dû quitter famille, confort d'une vie bien installée en ville, sécurité. Sommes-nous prêts à partir ? Sommes-nous prêts à abandonner un certain confort matériel, une perspective de carrière intéressante et lucrative ?

Parfois, ce ne sont pas les personnes appelées qui regardent en arrière, mais leurs parents. Il y a des jeunes qui voudraient s'engager dans le ministère, mais pour qui les parents sont un frein, car ces parents ont pour leurs enfants l'ambition de hautes études, d'une brillante carrière et d'une bonne situation matérielle. Et je parle de parents chrétiens, membres d'Églises Évangéliques.

En tant que parents chrétiens, il est normal, naturel de prier pour la conversion de nos enfants. Nous avons le désir qu'ils soient sauvés. Je prie pour que mes enfants se tournent vers le Seigneur. Mais pas seulement. Ma prière pour eux, c'est qu'ils soient

consacrés à Dieu. Être consacré à Dieu ne veut pas nécessairement dire exercer un ministère à plein temps. On peut être consacré à Dieu tout en ayant une profession séculière. Mais ma prière pour mes enfants, c'est que, quelle que soit leur vocation, que ce soit dans un travail séculier ou dans le ministère, ils ne se contentent pas d'une vie chrétienne au rabais, mais qu'ils vivent leur vie de manière consacrée à Dieu, qu'ils vivent toute leur vie avec et pour Dieu, en faisant tout ce qu'ils font pour Dieu. Et si Dieu veut les appeler à un ministère à plein temps au service de l'Église ou de la mission, je m'en réjouirai, car c'est une belle chose. S'ils doivent partir au loin, ce sera dur pour nous parents. Mais ma prière demeure qu'ils vivent pleinement pour Dieu. C'est plus important que tout le reste.

Lorsque j'étais adolescent, un de mes camarades m'a cité un propos qu'il avait entendu et qui m'a heurté de plein fouet. Le propos de quelqu'un qui disait : « La chose la plus importante que j'ai reçue de mes parents, c'est d'apprendre à me passer de tout ». Cela m'a heurté de plein fouet parce que je n'ai pas envie de me passer de tout. Mais je crois qu'il y a une vérité là. Un des grands services que nous pouvons rendre à nos enfants, c'est de leur apprendre à vivre simplement. Je connais des jeunes chrétiens qui ont été habitués à vivre dans l'abondance. Et voilà qu'un jour, papa se retrouve chômeur, et il n'y a plus qu'un seul salaire à la maison. Et ce jeune de dire combien la vie est dure quand il n'y a plus qu'un seul salaire. Pourtant il n'avait pas l'air si démuné que cela.

Je connais un jeune couple qui était habitué au confort et à la sécurité du nid familial. Au début de leur mariage, ce couple a dû faire face à une situation professionnelle précaire, avec une rémunération incertaine. Et ils en ont bavé, parce qu'ils n'étaient pas habitués à cela.

Indépendamment de la question d'un ministère à plein temps, ce n'est pas préparer nos enfants à la vie que de leur assurer tout le superflu qu'ils peuvent désirer. C'est au contraire leur rendre service que de leur apprendre à vivre en dépensant moins que les gens autour de nous.

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. On peut vivre très bien et vivre heureux, sans jamais avoir de voiture neuve, sans habiller ses enfants (jusqu'à un certain âge) avec des vêtements neufs, sans leur acheter les chaussures de marque que portent tous leurs copains, sans acheter au supermarché tous les desserts dont ils ont envie, sans leur payer tous les jouets qu'ils voient chez les copains, – des copains qui en ont d'ailleurs tellement qu'ils n'en apprécient plus aucun –, sans aller tous les quinze jours au McDo ou au cinéma, sans posséder tous les gadgets électroniques disponible dans nos magasins. Il est possible de bien vivre et de vivre heureux en ayant un mode de vie beaucoup plus simple que la plupart de nos contemporains, et aussi une alimentation simple, mais équilibrée. Il est possible de vivre heureux ainsi, content de son sort. Cela s'apprend, et le plus tôt dans la vie est le mieux.

Après le récit de la vocation d'Abram, il y a, un peu plus loin dans la Genèse, une histoire bien connue, celle d'un petit-fils d'Abram, un homme qui a vendu son droit d'aînesse, et la bénédiction de Dieu qui allait avec, pour un plat de lentilles. Il avait très faim ce jour-là. Il a considéré ses besoins immédiats. Il l'a amèrement regretté par la suite. Dieu a un projet, un projet sur le long terme, et il nous invite à adhérer à ce projet, à participer à sa réalisation et donc à ne pas nous laisser arrêter par des préoccupations à court ou à moyen terme, à ne pas nous laisser arrêter par la considération de notre confort matériel pour les quelques années qui sont devant nous ou devant nos enfants. L'important, l'essentiel est ailleurs. Parfois, nous aussi, nous vendons notre droit d'aînesse, en quelque sorte, pour des plats de lentilles, nous laissons échapper la bénédiction de Dieu pour conserver notre confort matériel, nos loisirs, ou que sais-je encore.

Car, comme Dieu a fait une promesse de bénédiction à Abram, il nous en fait à nous aussi, si nous nous mettons à son service. C'est la promesse d'une vie fructueuse bien plus riche que ce que peut offrir le monde. C'est le privilège de participer au projet de Dieu qui compte pour l'éternité. C'est la promesse d'une récompense dans l'au-delà car il y aura des récompenses : Jésus a parlé de la récompense du prophète par exemple. C'est la promesse de bénédictions dans cette vie-ci déjà aussi : Mc 10.28-31. C'est la promesse de la présence de Dieu, de son soutien, de ses soins.

Abram nous laisse un exemple de foi toute simple. Dieu lui a dit : « Pars » et il est parti. Sommes-nous prêts à partir là où Dieu voudra nous envoyer ? Ou sommes-nous prêts à laisser notre enfant partir là où Dieu voudra l'envoyer ? Car cet exemple de foi, il est aussi pour nous parents d'enfants susceptibles de s'engager dans un ministère à plein temps. Et puis après tout, si nous avons peur de voir nos enfants s'engager dans le ministère parce que nous ne souhaitons pas qu'ils vivent avec un salaire de pasteur, peut-être que la chose à faire, pour commencer, c'est de revoir le salaire de notre pasteur... (Ce n'est pas votre pasteur qui m'a dit de vous dire cela et j'ignore quel est son salaire).

Il y a un verset biblique que nous chantons souvent. C'est un appel assorti d'une promesse : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses –ce dont vous avez besoin pour vivre–, vous seront données en plus. » Mesurons-nous la portée de ce texte, ou est-ce simplement un cantique que nous chantons comme ça, par habitude ? Croyons-nous que cela est vrai ?

Et si vous croyez vraiment ce qui est dit là, qu'est-ce qui vous retient ? Qu'est-ce qui vous retient de vous engager dans un ministère à plein temps pour le Seigneur ? Qu'est-ce qui fait que vous retenez vos enfants qui voudraient s'engager dans un ministère ? Qu'est-ce qui vous retient de vous rendre disponible pour votre Église ? Qu'est-ce qui vous retient de vous engager dans tel projet d'implantation d'Église près de chez vous ? Qu'est-ce qui vous retient de vous engager comme partenaire de prière, aux côtés d'un missionnaire, d'un pionnier ou d'une œuvre, et de soutenir leur action de votre effort financier ?

Sommes-nous disponibles pour Dieu ?

Sylvain Romerowski